

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours, Conférence 23, Du fondamentalisme à l'évangélisme

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 23, Du fondamentalisme à l'évangélisme.

Du fondamentalisme, et nous en parlons. Je reviendrai donc sur ces sujets dans un instant. Mais pour vendredi, j'aimerais lire quelque chose pour la dévotion. Donc aujourd'hui, comme c'est la Conférence sur la Réforme, je sais que certains d'entre vous ont entendu Mark Noll hier soir, un homme plutôt intéressant.

Je veux dire, il a avancé un argument intéressant hier soir. Donc, comme nous sommes en plein milieu de cette conférence sur la Réforme, j'ai pensé que je lirais un passage de Martin Luther. Il s'agit d'un traité qu'il a écrit en 1520.

Voilà donc ce que disait Luther : de plus, laisser de côté toutes sortes d'œuvres, même la contemplation, la méditation et tout ce que l'âme peut faire, ne sert à rien. Une seule chose, et une seule chose, est nécessaire à la vie chrétienne : la justice et la liberté. Cette seule chose est la parole très sainte de Dieu, l'Évangile du Christ. Comme le dit le Christ dans Jean 11, 25, je suis la résurrection et la vie.

Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, selon Jean 8.36. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. Selon Matthieu 4.4, l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Considérons donc comme certain et fermement établi que l'âme peut se passer de rien, sauf de la parole de Dieu, et que là où la parole de Dieu fait défaut, il n'y a aucun secours pour l'âme.

Si elle contient la Parole de Dieu, elle est riche et ne manque de rien. Puisqu'elle est la Parole de vie, de vérité, de lumière, de paix, de justice, de salut, de joie, de liberté, de sagesse, de puissance, de grâce, de gloire et de toute bénédiction incalculable, c'est pourquoi le prophète, dans tout le Psaume 119, et dans bien d'autres passages, aspire et soupire après la Parole de Dieu, et utilise tant de noms pour la décrire.

Alors, depuis Martin Luther, il y a sa parole sur la parole, sa parole sur la parole, en quelque sorte. Bon, je voulais juste vous rappeler où nous en sommes. Nous avons examiné de près le fondamentalisme.

Nous avons vu comment cela s'est produit, vous savez, nous avons vu ses racines historiques, ce contre quoi il réagissait, et comment il s'est formé. Les gens pensaient

que le fondamentalisme était mort après le procès Scopes, mais voilà, le fondamentalisme était en fait assez intelligent, même s'il méprisait en quelque sorte la culture, il était assez intelligent pour servir la culture par des moyens culturels, comme l'utilisation des médias, etc. Les gens ont donc découvert que le fondamentalisme n'était pas mort.

Donc, il y a trois résultats, et je travaille sur le premier en ce moment. Le premier concerne les critiques du fondamentalisme. Donc, je suis toujours là parce que nous n'avons pas terminé.

Quelqu'un devra donc me dire où nous en sommes restés. L'incapacité ou le manque de volonté à faire preuve d'autocritique, la vision étrange des Écritures, ont montré que nous nous étions arrêtés là avec cette vision étrange des Écritures. Avons-nous fait preuve de jugement plutôt que d'amour ? Et j'ai dit que j'allais, le jugement plutôt que l'amour, je vais revenir à celui-là. Prêcher un évangile tronqué de santé et de richesse.

Est-ce que nous en sommes là en ce qui concerne les critiques du fondamentalisme ? Ces critiques ont été formulées par des personnes qui avaient été élevées dans cette tradition mais qui avaient besoin de s'en éloigner, mais nous verrons cela plus tard. Bon, disons que je vais revenir à la démonstration du jugement plutôt que de l'amour. J'ai une illustration, mais j'y reviendrai à la fin.

Un autre élément est ahistorique. Le fondamentalisme était souvent, pas toujours, mais souvent, ahistorique. Il s'agit d'un manque de sens de la grande histoire du christianisme.

Et c'est une sorte de croyance, en fait, Mark Noll y a fait allusion hier soir, en quelque sorte, quand il parlait de l'Église émergente, mais sans pour autant ignorer la grande et glorieuse histoire riche de la chrétienté, du catholicisme, du catholicisme romain, de l'orthodoxie orientale, de la richesse des traditions protestantes. Le fondamentalisme n'en était souvent pas conscient. Il était ahistorique.

C'est comme si Dieu avait commencé. Dieu m'a parlé ce matin. Je vous parle ce soir. Nous formons notre église ce soir.

Ce n'est pas le cas. Cela n'a peut-être aucun rapport avec l'ensemble de l'Église historique, mais nous sommes en train de la lancer. Et donc, très souvent, cette sorte de vision ahistorique du fondamentalisme. Donc, très bien.

Le fondamentalisme est aussi critiqué par d'autres, car il s'est souvent construit autour de superstars. Il y avait une sorte de culte de la personnalité qui existait dans le fondamentalisme. Et je dois dire que, parfois, je continue à propager ce genre de culte de la personnalité.

Et si vous regardez certains des prédicateurs de la télévision, pas tous, mais vous regardez certains des prédicateurs de la télévision, tout tourne autour d'eux et de leur personnalité. Quand leur personnalité est mise hors service pour une raison ou une autre, je pense à Jim et Tammy Baker. Je ne pense pas à Jerry Falwell, mais à un autre évangéliste, qui vient de Louisiane.

Mais de toute façon, quand ils sont mis hors service, alors tout s'effondre parce que tout a été construit autour d'eux et autour de leur valeur de superstar, etc. Donc ça devient un problème. C'est à Jimmy Swaggart que je pensais.

Jimmy Swaggart. Vous ne connaissez pas ces noms. Vous êtes trop jeune pour connaître Jim, Tammy Baker et Jimmy Swaggart.

Mais lorsque ces superstars ont été mises hors service pour une raison ou une autre, toute leur entreprise s'est effondrée, car tout était construit autour d'elles. Et cela devient problématique pour le fondamentalisme. Il condamne souvent l'Église entière.

Je reviendrai peut-être sur ce point également, mais il fustige souvent l'Église entière. Pour de nombreux fondamentalistes, des confessions entières sont des apostats. C'est vrai.

C'est encore vrai chez certains fondamentalistes. Toutes les dénominations sont apostates. Il n'y a donc souvent aucune responsabilité sociale, un manque de responsabilité sociale à cause de cette peur qu'en assumant une quelconque responsabilité sociale, nous allons en quelque sorte perdre le cœur de l'Évangile et que nous ne prêcherons plus l'Évangile.

J'ai donc très peur de la responsabilité sociale et de l'amour du prochain. C'est également vrai pour le fondamentalisme et le manque d'engagement envers les tendances intellectuelles modernes. Il manque souvent d'engagement envers les tendances intellectuelles modernes et n'est pas formé pour le faire parfois.

Et parfois, si on est formé pour le faire, on ne veut pas s'engager dans la philosophie, l'art, l'histoire, etc., on ne veut pas faire le genre de choses que Mark Know a si bien fait hier soir. Donc, c'est devenu problématique. Il y en a quelques-uns, juste deux autres, que Carl Henry a mentionnés, et nous avons mentionné Henry l'autre jour, mais il y en a encore deux autres que Carl Henry mentionne qui ne sont pas sur ma liste ici.

Mais je pense qu'il en a mentionné deux autres. Je dirai simplement que l'une d'elles lui était destinée, et rappelez-vous qu'il a grandi dans ce contexte ; l'une d'elles était

une prophétie mal équilibrée sur la seconde venue du Christ. Et Ted l'a mentionné aussi.

Ils nous ont donc rappelé l'importance de la seconde venue du Christ. Et je pense que dans certaines églises, nous avons oublié que nous ne sommes pas en train d'attendre la seconde venue du Christ sur la pointe des pieds. Mais d'un autre côté, pour beaucoup d'entre elles, c'est devenu la seule chose qui les préoccupait.

Il semble que d'autres doctrines, comme celle de l'expiation par exemple, aient pris une place secondaire et Carl Henry s'en est pris à son propre peuple pour cela, en quelque sorte. Il a également mentionné que, dans leurs écoles bibliques et dans leurs séminaires, il y avait souvent un manque de théologie biblique et de formation en théologie biblique. Ils étaient peut-être formés à la prédication.

C'est bien. Ils ont peut-être été formés à l'administration de l'église. C'est bien.

Ils ont été formés à la politique de l'Église. C'est bien. Mais toutes ces choses sans une théologie biblique solide pour les soutenir, a déclaré Carl Henry, c'est plutôt une mauvaise nouvelle.

Donc, ce que nous disons ici sous les résultats, sous les résultats D, c'est qu'il y a eu trois résultats majeurs issus du fondamentalisme. Le premier résultat était, dans un sens, la critique du fondamentalisme. Donc oui, Jesse.

Il étudie la théologie biblique en étudiant le texte biblique et en comprenant très attentivement le monothéisme, la Trinité, la christologie, etc. Il laisse le texte biblique transmettre la parole de la théologie à l'église, etc. Il prend donc la Bible très au sérieux, il prend le texte biblique au sérieux et ce que le texte biblique a à nous enseigner, ce qui, selon lui, manquait dans les écoles fondamentalistes, ce qu'elles faisaient tout simplement. Et, et, et oui, c'est ça, c'est vrai.

Certains d'entre eux n'auraient pas proposé de cours de grec ou d'hébreu pour aider les étudiants dans leurs tâches d'exégèse, etc. Mais il a constaté que cela manquait dans leurs écoles. D'accord.

Il est temps d'illustrer. J'ai eu des exemples intéressants. Je garde des dossiers sur tout, et j'ai un dossier sur le fondamentalisme, et c'est un dossier intéressant. On pourrait parler longtemps de ce qu'il y a dans mon dossier, mais je ne vais utiliser que deux illustrations.

Ce genre de comportement témoigne d'un jugement plutôt que d'un amour. Je vais utiliser ici deux illustrations tirées de mon volumineux dossier, que je trouve très intéressantes. L'une d'elles vient de l'université Bob Jones.

Il y a quelques années, des membres de la Société théologique évangélique étaient en correspondance avec l'Université Bob Jones. L'Université Bob Jones a écrit une lettre à la Société théologique évangélique le 17 février 1971. Pour faire court, la Société théologique évangélique était une société fondée par des évangéliques pour étudier sérieusement les Écritures, l'histoire de l'Église, etc.

Beaucoup d'entre nous ici appartiennent à la Société théologique évangélique. Voici la lettre que la société a reçue de l'Université Bob Jones lorsqu'elle lui a écrit. Elle dit : « Pourriez-vous s'il vous plaît transmettre à toute la section de la Nouvelle-Angleterre de la Société théologique évangélique notre reconnaissance pour avoir contesté l'Université Bob Jones ? Nous serions très inquiets si vous aviez quelque chose de positif à dire à notre sujet. »

Je tiens à préciser que nous nous moquons bien de ce que la Société théologique évangélique pense de l'Université Bob Jones. Que vous en soyez conscient ou non, vous vous êtes dissocié de la position de l'Université Bob Jones il y a longtemps lorsque vous vous êtes associé à la nouvelle position évangélique, une position de réforme sociale et d'orientation œcuménique. Et là encore, ce sont deux des craintes du fondamentalisme, de tout type de ministère social ou de ministère œcuménique.

Je ne suis donc pas du tout surpris qu'une approche séparatiste vous offense. Vous avez depuis longtemps oublié ce que ce mot signifie lorsqu'il est appliqué à la Parole de Dieu. Pour terminer, puis-je suggérer que la Société théologique évangélique commence à faire quelque chose de théologique pour changer, ou sinon, un changement de nom en quelque chose comme la Société sociale évangélique pour la promotion du Royaume de l'Antéchrist serait de mise.

En attendant, votre récurrence dans les affaires de la Bob Jones University School n'a rien de commun avec vous sur le plan théologique, positionnel et organique ; elle est injustifiée, injustifiable, inappropriée et indiscrete. C'était donc une lettre intéressante reçue de la Bob Jones University, de la Evangelical Theological Society. À Barrington, à une époque, c'est à peu près la même époque. Bob Jones avait un centre multimédia, et ils le font peut-être encore, mais à un moment donné, pour l'un de nos programmes, nous avons voulu louer un de leurs films.

Nous avons donc demandé si nous pouvions louer votre film et le montrer dans notre classe. Ils nous ont répondu par lettre qu'ils ne pourraient jamais louer un film au Barrington College parce que Barrington College appartenait au diable. Et comme il appartenait au diable et était satanique, ils ont pensé qu'ils cautionneraient en quelque sorte notre vie satanique et ils ne nous ont donc pas loué le film. Mais un autre exemple est très intéressant.

C'est à peu près ce qui m'a rapproché le plus du véritable fondamentalisme. Il y a une petite histoire à ce sujet, mais je vais la raconter très rapidement. Je crois que je prenais l'avion pour Toronto, si je me souviens bien.

Je crois que je me rendais à Toronto pour une conférence ou quelque chose comme ça en 1989. Et je dois avouer que la confession est bonne pour l'âme. Quand je prends l'avion, je ne parle pas aux gens.

Peut-être que oui, mais je ne parle pas aux gens quand je prends l'avion. Pour ma part, quand je monte dans l'avion et que je m'installe dans mon siège, c'est le moment de lire, d'étudier et de me concentrer sur tout. Je ne parle pas à mon voisin.

Donc, je ne suis pas un très bon évangéliste dans ce sens-là. Je pense que je suis un bon évangéliste, peut-être dans d'autres domaines, mais je ne suis pas un bon évangéliste dans ce sens-là. Donc, je me souviens en fait du livre que je lisais.

Je lisais la biographie de Reinhold Niebuhr par Fox, qui est d'ailleurs un livre formidable si jamais vous avez l'occasion de le lire. J'ai vu un type qui regardait mon livre et tout ça, et j'ai su qu'il allait me dire quelque chose. J'avais juste le sentiment qu'il allait me dire quelque chose.

Il a commencé à me parler et à se présenter. Il s'appelait M. Andy Vandenberg et il a commencé à me parler. Il a vu le livre que je lisais et connaissait probablement un peu Niebuhr, et il a commencé à me parler du christianisme et de la façon dont il était chrétien.

La grande révélation qu'il voulait partager avec moi, c'était qu'il appartenait à une église d'Armada, en Nouvelle-Écosse, dont il était convaincu qu'elle était la seule véritable église au monde. Que toutes les autres églises et tous les autres chrétiens étaient des apostats. Et il voulait m'en convaincre.

Il voulait me montrer comment son église était la véritable église. Et parler de faire preuve de jugement plutôt que d'amour. Parler de certaines des choses que nous avons abordées ici. Alors, je vais juste, vous savez, s'il vous plaît, laissez-moi une pause.

Bref, on a commencé à en parler un peu, et il s'est mis un peu en colère et nerveux à propos de tout ça. Et puis il m'a demandé mon adresse, et je ne lui ai jamais demandé pourquoi je faisais ça. Je lui ai donné mon adresse au Gordon College. Et donc je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça, mais oh ouille.

Et puis il a commencé à me dire qu'il était vraiment colérique et pas très gentil. Puis il a commencé à me dire que dans l'usine où il travaille, personne ne l'aime et que tout le monde est contre lui. Et donc, le seul conseil pastoral que je pouvais lui donner

était que, eh bien, il pensait que personne ne l'aimait parce qu'il témoignait toujours du Christ à propos du Christ.

Et j'ai dit, eh bien, vous devez le faire. Il y a une distinction entre être persécuté à cause de l'Évangile, c'est-à-dire persécuté à cause de la justice, et être persécuté parce que vous êtes simplement odieux. Je veux dire, vous devez comprendre ce genre de distinction ici. Et je ne pense pas qu'il était persécuté à cause de la justice.

Je pense qu'il était persécuté parce qu'il était odieux. C'est mon opinion en tout cas. Je ne pense pas qu'il ait apprécié ça, alors il m'a écrit une lettre.

Il dit : Cher Roger, suite à notre récente conversation pendant notre vol Chicago-Toronto, je suis heureux de vous transmettre les informations ci-jointes dans l'espoir que vous vous tournerez vers le Dieu vrai et vivant. Si vous ne vous repentez pas, vous continuerez à être trompé par l'esprit de ce monde et ne comprendrez jamais ce que je vous dis, car un homme naturel ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu. J'espère que vous reconnaîtrez que vous êtes un pécheur, ce que je suis heureux de faire, et que vous serez sous son pouvoir, afin que vos yeux s'ouvrent et que vous vous tourniez des ténèbres vers la lumière et de la puissance de Satan vers Dieu.

Je ne pense pas qu'il ait aimé ce que j'ai dit là-bas. Afin que tu reçoives le pardon des péchés et l'héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en Christ ; une fois que Dieu t'aura conduit à la repentance et à la reconnaissance de la vérité, il te montrera comment tout ce temps tu as été trompé et comment tu as été sous l'esclavage du péché.

De plus, l'église à laquelle vous appartenez n'est pas fondée sur la sagesse de Dieu mais sur la sagesse des hommes. Cependant, l'évangile que je prêche n'est pas selon l'homme, ni ne m'a été enseigné, mais selon la révélation de Jésus-Christ, et je serais heureux de répondre à toutes vos questions, ce que je n'ai évidemment pas, dans l'amour et le service de mon Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, Andy Vandenberg. C'est pourquoi il m'envoie toute sa littérature.

Tout cela concerne la repentance, la façon de se repentir, etc. Je veux dire, ça continue à l'infini. Il parle ensuite des papes, du Suaire de Turin, etc.

Mais ce qui m'a le plus réjoui, c'est la compagnie avec laquelle j'étais, car il m'a envoyé une copie d'une lettre qu'il avait envoyée à Billy Graham. Et je ne lirai pas toute la lettre, car Billy Graham a reçu une lettre plus longue que moi, bien sûr. Mais la première, adressée à M. Billy Graham, en tant que soldat de mon Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, je n'ai pas seulement été rejeté comme lui, c'est son être déroutant, vous savez, mais surtout haï par les autorités religieuses de ce monde, fortes de Satan, qui prétendent être ses disciples mais qui ont été trompés comme moi pendant 38 ans.

Grâce à Dieu. Oui, M. Graham, vous êtes vous-même un serviteur du péché, de Satan, et vous servez ceux qui, par nature, ne sont pas des dieux et utilisent le nom du Christ en vain. Si vous ne vous repentez pas, vous mourrez dans votre péché et sous le pouvoir du mal.

Satan t'a transformé en apôtre du Christ, alors qu'en vérité tu es au service de l'esprit qui gouverne cet univers. Par nature, tu crois encore que le péché est un acte comme celui d'une prostituée, d'un ivrogne ou d'un toxicomane, alors qu'il est le fruit de tout homme, de toute femme et de tout enfant. Tu ne le sais pas, car tu es toi-même un homme naturel sous le pouvoir de Satan.

C'est pourquoi vous devez vous repentir, devenir un homme nouveau et naître de nouveau. Au cours de mes récents voyages, j'ai assisté à l'une de vos soi-disant croisades, trompant tous ceux qui étaient présents. Vous faites la promotion des estropiés et des handicapés, et les gens les applaudissent pendant qu'ils continuent à expliquer leur relation avec leur Dieu, etc.

Cela continue comme ça. Billy Graham a compris. L'Association évangélique Billy Graham m'a envoyé une copie d'une très longue lettre adressée à toute l'association.

J'ai trouvé ça intéressant. World Challenge l'a eu. Le groupe de Dave Wilkerson l'a eu.

Jimmy Swaggart, il a eu une chance. Faith Tabernacle à Halifax, en Nouvelle-Écosse. L'archevêque catholique d'Halifax, on pourrait penser qu'il va vraiment réussir, et c'est ce qu'il a fait.

Ralph Woodrow, de l'Association évangélique de Riverside, en Californie, écrit des lettres aux journaux pour leur dire à quel point tout va mal dans la vie. Voilà donc mon dossier sur Andy Vandenberg. Je n'avais jamais vécu une expérience pareille auparavant dans ma vie, et je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui aurait pu dire que son église était la seule véritable église.

C'est la seule fois. Je crois que j'ai rencontré de temps en temps des gens qui croient que leur dénomination est peut-être la seule véritable dénomination, mais je ne crois pas avoir jamais rencontré quelqu'un qui affirme que sa petite église d'une centaine de croyants est la seule véritable église du monde. Je veux dire, il faut être très étroit d'esprit pour croire cela, et il était très étroit d'esprit.

Voilà donc ce qu'est le fondamentalisme américain. Il peut aller jusqu'à l'extrême. Andy Vandenberg est sans doute l'un de ces extrêmes.

Cela peut aller jusqu'à l'extrême, c'est sûr, mais de toute façon, le premier résultat du fondamentalisme a été d'attirer sur lui la critique, et à juste titre. J'ai cru voir ta main, Jesse. Vraiment ? Non.

Bon, est-ce que quelqu'un est au courant de ce premier résultat, ou est-ce qu'il y a quelqu'un qui est au courant de ces critiques du fondamentalisme ? Je ne sais pas si l'un d'entre vous a eu des contacts directs avec le fondamentalisme ou d'une quelconque manière, mais... Oui, si j'avais juste lu un roman policier ou quelque chose comme ça, il ne l'aurait peut-être pas fait, mais il a vu qu'il faisait un lien, et une fois qu'il l'a fait, nous avons discuté pendant deux ou trois heures, et oh, ouais, c'était une expérience. Ouais. Puis j'ai reçu toute cette pile de lettres de lui, donc je l'ai sauvegardée dans mon dossier.

Bon, le premier résultat, ce sont les critiques. Très bien, le deuxième résultat, c'est que de ce mouvement fondamentaliste est né un mouvement appelé évangélisme.

L'évangélisme était donc une séparation très consciente du fondamentalisme, et comme nous l'avons mentionné, il s'agissait de personnes dont certaines avaient été élevées dans cette tradition fondamentaliste, mais qui voulaient s'en sortir. Et un homme qui voulait s'en sortir, dont nous parlerons plus tard, mais qui a appelé le fondamentalisme, a dit du fondamentalisme qu'il mettait l'accent sur les vertus mineures tout en cultivant les vices majeurs. Et donc, certaines personnes ont voulu s'en sortir et ont formé un groupe appelé l'évangélisme.

Voilà donc le sujet de notre prochaine leçon. L'évangélisme est notre prochaine leçon, je ne vais donc pas en parler ici. Le deuxième résultat est donc l'évangélisme.

D'accord. Le troisième résultat de tout cela est une réaction libérale au fondamentalisme, une réaction libérale au fondamentalisme. Et l'une des réactions les plus fortes est probablement venue d'un homme du nom de Harry Emerson Fosdick.

Ok. Alors, Harry Emerson Fosdick. Ai-je donné ses dates ? Oui.

1878, 1969. Harry Emerson Fosdick était probablement le prédicateur radiophonique le plus connu de son époque. Il avait une immense église à New York, appelée Riverside Church in New York.

Elle a été construite par les Rockefeller. Est-ce que certains d'entre vous sont déjà allés à l'église Riverside ? Si vous n'y êtes jamais allés, vous devriez y aller un jour. C'est vraiment remarquable à voir.

C'est comme une cathédrale. C'est incroyable. Et Harry Emerson Fosdick a fini par devenir pasteur de l'église Riverside.

Dans les années 40, 50 et 60, il est mort en 69, mais il était sans doute l'un des prédicateurs les plus connus d'Amérique, sans conteste. Il y avait aussi d'autres prédicateurs plus évangéliques, qui étaient assez connus, mais Harry Emerson Fosdick était connu pour ses sermons. Harry Emerson Fosdick a prêché un sermon très important intitulé : Les fondamentalistes gagneront-ils ? Les fondamentalistes gagneront-ils ? Ce sermon, qui a été réédité et tout ce qui a suivi, était le sermon le plus libéral, le plus à gauche du protestantisme américain, jetant le gant en disant : Les fondamentalistes gagneront-ils ? Et, bien sûr, la réponse de Fosdick était : Non , ils ne gagneront pas parce que moi, en tant que prédicateur, je vais me battre contre eux.

C'est ce qu'il a fait. Et il a été remarquable en mettant en lumière les faiblesses du fondamentalisme américain. Les trois résultats sont donc la critique, l'évangélisme issu du fondamentalisme et la réaction libérale au fondamentalisme, dont Harry Emerson Fosdick est un excellent exemple.

Très bien. Alors, je vais m'arrêter là et vous donner trois résultats. Sommes-nous tous prêts à affronter le fondamentalisme ? D'accord.

En ce qui concerne la théologie chrétienne, à l'heure actuelle, à l'époque dont nous parlons, il y a eu un léger déplacement de l'Europe vers l'Amérique. L'Amérique est en train de devenir très importante en termes de développement de la théologie chrétienne. Nous sommes donc prêts à accepter cela.

Ok. Passons à la leçon numéro 12, l'émergence de l'évangélisme au XXe siècle. Voyons ce qui s'est passé avec l'évangélisme au XXe siècle, qui est né du fondamentalisme.

Vous voyez, nous allons faire cinq choses ici, et nous allons commencer par le contexte de tout cela. Très bien. Alors, le contexte.

Très bien. J'ai entendu quelque chose de génial. C'était à la conférence à laquelle Ted et moi allons assister dans quelques semaines ou dans une semaine, je suppose. Laissez-moi prendre cet ensemble.

Désolé pour ça. C'est une répétition. C'est rapide, et je pourrais couper le son pour que vous n'ayez pas à regarder ça, mais d'accord.

Et voilà, je ne veux pas de ça. Ok.

Très bien. Contexte de l'évangélisme. J'étais à une conférence du genre de celle à laquelle Ted et moi allons participer. J'étais à une conférence, je ne sais pas, c'était il y a environ 10 ans, et un gars donnait une conférence sur l'évangélisme.

Il a donné une excellente conférence sur les fondements de l'évangélisme et sur ce qui a formé et façonné ce que nous appelons le mouvement évangélique au 20e siècle. C'était un jour où je n'avais pas d'ordinateur portable ni rien, alors j'écrivais aussi vite que je pouvais. Je vais donc lui donner du crédit parce qu'il a dit, et j'adore ça, qu'il y avait cinq fondements fondamentaux qui ont formé l'évangélisme.

Il y avait cinq groupes fondamentaux, je ne sais pas, qui ont contribué à former l'évangélisme. Alors, quels sont-ils ? D'accord. Premièrement, il y a ce qu'il a appelé la tradition classique, qui a contribué à former l'évangélisme.

Par tradition classique, il entendait la tradition des réformateurs, la tradition de Luther et de Calvin. Et l'évangélisme d'aujourd'hui porte encore le poids de Luther, Calvin et des autres réformateurs. Un parfait exemple de cela est l'article que vous avez entendu hier soir, ou certains d'entre vous ont entendu l'article de Mark Noll hier soir.

Il a beaucoup parlé de Luther, de la sola scriptura de Luther et de la façon dont elle a pris forme. Il a parlé de Zwingli, de Calvin et de Wycliffe. C'était génial.

Il revenait donc en tant qu'historien à cette tradition réformiste classique, qui a sans aucun doute façonné l'évangélisme moderne. C'est donc une tradition qui a donné naissance à ce que nous appelons l'évangélisme. La deuxième tradition est le mouvement piétiste dont nous avons déjà parlé.

Mais il ne fait aucun doute que le piétisme a été un bon formateur de l'évangélisme moderne. L'évangélisme moderne se tourne vers ses racines et se tourne vers la tradition piétiste. Il s'agit donc d'une deuxième tradition, ce merveilleux mouvement de renouveau du XVIIe siècle qui, soit dit en passant, n'était qu'un rappel, était un mouvement de la tête et du cœur.

Il ne s'agissait pas d'un simple mouvement expérimental. Ces gens prenaient très au sérieux la vie intellectuelle du croyant. Il faut donc s'en souvenir, car le piétisme est souvent interprété à tort comme une simple expérience, comme quelque chose qui vient avec le luthéranisme.

Et ce n'est pas vrai, le piétisme. Le troisième mouvement, bien sûr, est le mouvement wesleyen du XVIIIe siècle, de John Wesley, puis le renouveau wesleyen. Une grande partie de l'évangélisme actuel trouve ses racines dans cette tradition wesleyenne.

Et c'est un sujet de discussion intéressant aussi parmi les évangéliques, mais sans aucun doute parmi les wesleyens. Le quatrième point, bien sûr, est le fondamentalisme, car l'évangélisme a apporté avec lui, a apporté dans l'évangélisme, beaucoup de doctrines du fondamentalisme. Ce qu'il n'aimait pas dans le

fondamentalisme, c'était son esprit, son esprit de combat, de luttes intestines, ce genre de choses.

Mais les doctrines du fondamentalisme ont été reprises dans l'évangélisme, cela ne fait aucun doute. Et puis la cinquième catégorie qu'il a donnée était ce qu'il a appelé le progressisme. Et j'aime ça, le progressisme.

Et ce qu'il entendait par « progressisme » c'était un sens conscient du monde moderne. Et les évangéliques ont ce sens du monde dans lequel nous vivons et de l'importance de servir ce monde, un sens conscient du monde moderne. Je pense donc, j'espère qu'au Gordon College, en tant qu'institution évangélique, nous vous donnerons une sorte de sens du monde dans lequel vous allez entrer, et nous vous formerons à être des leaders au service de ce monde et à provoquer une véritable révolution dans le domaine de l'éducation, du droit, de la médecine ou de tout autre domaine que vous choisirez ou que Dieu aura mis sur votre cœur.

Donc, une conscience consciente du monde moderne est certainement une autre tradition qui forme et façonne l'évangélisme. Ce qu'il a dit ensuite, et toujours à titre de contexte, c'est que ce qui unit ces gens, ce sont deux choses. Tout d'abord, un ensemble de convictions théologiques.

Ils sont attachés à la théologie historique et à l'orthodoxie historique. Et par orthodoxie, nous n'entendons pas une église. Nous entendons une orthodoxie en termes de doctrine et ainsi de suite, et cela a également été évoqué hier soir. Mais un ensemble de convictions théologiques.

Il y a en quelque sorte un certain esprit de renouveau, de conversion des individus et des églises dans le monde, un mouvement de renouveau spirituel. Mark Noll y a fait allusion hier soir, car ce sont ces convictions théologiques, doctrinales et crédules qui rassemblent les protestants, même s'il existe de nombreuses confessions protestantes différentes. La deuxième chose est simplement ce que l'auteur ou la personne qui a rédigé l'article a appelé l'éthos. Il y a un esprit de renouveau, de conversion des individus et des églises dans le monde, un mouvement de renouveau spirituel.

C'est cette éthique qui lie les gens appelés évangéliques, quelle que soit la dénomination à laquelle ils appartiennent. Il s'agit donc d'un certain ensemble de convictions théologiques et d'une éthique. Et vous savez, quand vous êtes parmi des évangéliques qui partagent cette éthique, vous avez en quelque sorte le même langage, vous savez, à propos de Dieu qui travaille votre cœur, qui se conforme à l'image du Christ, du Saint-Esprit qui vous aide, etc.

Et encore une fois, dans la conférence d'hier soir, nous avons eu tout ce langage, qui était le grand langage de la communauté évangélique, et la façon dont nous

comprenons, vous savez, non seulement la théologie, mais aussi la façon dont nous comprenons la vie évangélique. Donc, d'accord. Voilà, c'est juste en termes de contexte.

Très bien. La deuxième chose que j'aimerais faire concerne les forces qui façonnent l'Église au XXe siècle. Ce sont ces forces qui façonnent l'Église et auxquelles l'évangélisme s'intéresserait particulièrement.

Je ne vais donc pas aborder les aspects sociologiques qui façonnent l'Église et les forces sociologiques qui la façonnent. Je ne vais pas trop parler de science, de philosophie, etc. J'ai donc choisi quatre éléments qui ont façonné l'Église au XXe siècle, lorsque l'évangélisme s'est formé, et qui sont probablement encore d'actualité aujourd'hui.

Bon, d'accord. Premièrement, il y a eu, au milieu du XXe siècle, une époque d'abondance. Cela ne fait aucun doute.

Après la Première Guerre mondiale, la Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale, il y a eu une période d'abondance. Cette période d'abondance a permis aux gens d'accéder à un stade de leur vie qu'ils n'avaient jamais connu auparavant, celui de posséder une maison, de posséder une voiture, de gérer une entreprise, etc. C'est un monde nouveau pour eux.

Et la question que les évangéliques voulaient se poser était la suivante : comment pouvons-nous servir ces gens dans ce nouveau monde ? Comment pouvons-nous les servir sans leur prêcher une sorte d'évangile de santé et de richesse ? Et comment pouvons-nous les servir de manière à ce qu'ils partagent ce que leur richesse leur a apporté ? Mais comment pouvons-nous servir ceux qui vivent cette époque de richesse ? Comment pouvons-nous le faire ? Quelle est la meilleure façon de le faire ? Voilà donc une première chose. La deuxième chose était, bien sûr, l'urbanisation. Beaucoup de gens ont déménagé dans les villes au milieu des années 50, ou après la Seconde Guerre mondiale, la Première Guerre mondiale, la Grande Dépression, la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de gens ont déménagé dans les villes.

Il y a eu ce grand mouvement de migration vers les villes et une grande urbanisation. D'accord ? Le problème est que, bien sûr, l'urbanisation a créé ses propres problèmes. Le monde évangélique voulait savoir comment nous pouvons exercer notre ministère auprès des gens qui vivent dans les grandes villes du monde. Comment l'évangélisme peut-il exercer son ministère auprès de ces gens ? Pouvons-nous leur apporter l'Évangile d'une manière aussi puissante que nous l'avons fait dans le monde agricole ? Est-ce possible ? Je pense qu'au début, certains pensaient que ce n'était pas le cas, mais ensuite est arrivé Billy Graham, dont nous allons parler.

Billy Graham arrive. Il exerce son ministère dans les villes et il y exerce un ministère formidable. Il atteint donc les gens, certainement les gens dans les villes, cela ne fait aucun doute.

Mais c'est certainement une deuxième force à laquelle l'évangélisme devrait s'attaquer, je suppose que vous pourriez dire. D'accord ? Numéro trois. La troisième chose à laquelle ils devraient s'attaquer serait ce qu'on appelle les missions intérieures.

Missions intérieures. L'évangélisme s'est toujours beaucoup préoccupé des missions à l'étranger, de l'envoi de missionnaires, etc., depuis la fin du XVIIIe et du XIXe siècle. Aujourd'hui, on trouve des évangéliques au XXe siècle.

Et si vous faites partie d'une dénomination évangélique, vous savez que dans cette dénomination, l'entreprise missionnaire est une chose assez importante. Je pense que l'on peut même dire que c'est vrai encore aujourd'hui. Et ici au Gordon College, les missions à court terme, est-ce que l'un d'entre vous a participé au programme de missions à court terme ici à Gordon ? Donc, même ici à Gordon, une institution évangélique, les programmes de missions à court terme vous aident à avoir un avant-goût du travail missionnaire dans d'autres champs que le champ américain.

Mais où es-tu allé, Jesse ? J'allais juste dire les missions à domicile. OK. Tu es allé en République dominicaine, au Mississippi.

D'accord. Les missions à l'intérieur du pays. Les évangéliques missionnaires à l'intérieur du pays ont commencé à s'asseoir et à dire : les missions à l'étranger, c'est bien, mais que se passe-t-il chez nous, dans notre propre arrière-cour ? Que ce soit dans les villes, dans les zones urbaines, dans les banlieues et dans les zones agraires.

Et les missions à domicile sont devenues très, très, très importantes dans la communauté évangélique. Jesse, pourrais-je te demander ce que tu as fait dans le Mississippi ? Quel était le but du ministère là-bas ? Nous y allons, nous servons un ministère qui est engagé auprès de la communauté, et ils ont un ministère à multiples facettes. C'est vrai.

C'était en ville, ou c'était plus agricole en dehors de la ville ou de la campagne ? C'est vrai. C'est vrai. C'est vrai.

C'est vrai. Mais beaucoup de pauvreté. Ouais.

Et il y avait beaucoup de besoins, beaucoup de besoins, et ainsi de suite. Et c'était une communauté d'église particulière à laquelle vous apparteniez... C'était en fait une organisation. Une organisation.

C'était dans le coin. C'est vrai. Ah oui.

C'est vrai. C'est vrai. Ouais.

Et je ne sais pas, Grant, qu'as-tu fait ? Je suis juste curieux maintenant que nous en avons un peu parlé, mais qu'as-tu fait ? Quel était ton ministère ? C'est vrai. C'est vrai. Oh, c'est vrai.

Mm-hmm. C'est vrai. C'est vrai.

C'est vrai. Et c'était dans une zone urbaine ou plutôt dans une zone pauvre en dehors de la ville ? Plutôt dans une ville. C'est vrai.

Ouais. C'est vrai. Ouais.

Il n'est pas surprenant qu'une communauté évangélique comme Gordon ait ce genre de missions, car les missions à domicile, pas exactement des missions à domicile, mais une mission à domicile dans le Mississippi, sont devenues un objectif très important pour les évangéliques. C'est donc un troisième type de chose. Un quatrième élément, et peut-être le plus important de tout cela, car cela nous amène à la théologie dans un certain sens, mais une quatrième chose à laquelle l'Église est confrontée, une force à laquelle elle est confrontée, c'est ce que j'appelle une crise de confiance.

Au milieu du XXe siècle, il y a eu une crise de confiance, et cette crise de confiance est venue du libéralisme. Le libéralisme était en quelque sorte en faillite, et il n'y avait plus de confiance dans l'Église, dans son message et son ministère.

L'évangélisme va donc devoir faire face à cette crise de confiance que les gens ont à l'égard de l'Église et dire aux gens : « Nous pouvons vous fournir une Église avec un ministère très bien développé, une théologie bien développée, avec une excellente prédication, etc. ».

Nous pouvons vous offrir la vie d'église que vous recherchez parce que vous n'êtes plus sûr que l'église puisse vous la fournir. L'évangélisme a donc voulu répondre à ce type de crise de confiance due à la nature du libéralisme, qui a fini par faire faillite. Et je me souviens de cette citation de H. Richard Niebuhr.

Le cinquième point concerne enfin les forces auxquelles l'Église est confrontée au XXe siècle. Il s'agit d'une nouvelle crise de confiance due à une perte d'autorité. L'Église a perdu son autorité pour prêcher la bonne nouvelle de l'Évangile parce qu'elle ne croyait plus en l'Évangile.

L'évangélisme ne s'en tient plus à l'évangile. Il a tellement critiqué le texte biblique qu'il n'a plus rien à prêcher aux gens. Alors, quelle est l'autorité, sinon la Bible ? Si ce

n'est pas elle qui fait autorité pour ce que vous faites dans l'église, quelle sera votre autorité ? L'évangélisme répond en disant que l'autorité pour tout ce que nous faisons est la Bible.

Et encore une fois, je reviens à hier soir, Sola Scriptura, et à la façon dont Sola Scriptura pouvait être les deux ; les deux ont eu des effets positifs. Elle a eu des effets négatifs, sans aucun doute. Mais l'effet positif de Sola Scriptura, comme Mark Knowles nous l'a si bien dit hier soir, l'effet positif était la Bible, l'autorité de la Bible, et la Bible en tant que parole vivante amène les gens à Christ et façonne la communauté appelée l'Église.

Ainsi, face à cette perte de confiance due à la perte d'autorité dans l'Église, l'évangélisme a pu s'exprimer et dire : nous avons une autorité qui a fait ses preuves et qui est vraie, et c'est l'autorité des Écritures qui nous aide à comprendre qui est Christ en tant que Parole vivante, et c'est donc cela l'autorité. L'évangélisme s'accompagne donc du sens de l'autorité que les gens recherchent. Il ne fait aucun doute que les forces du XXe siècle auxquelles l'Église a fait face ont contribué à façonner l'évangélisme, je suppose.

Maintenant, oui. La première crise de confiance est survenue parce que le libéralisme avait fait faillite. Le libéralisme avait fait faillite, et les gens n'avaient plus confiance dans l'Église. Ils n'avaient plus confiance dans l'Église en tant que lieu où ils pouvaient se sentir chez eux.

Le libéralisme n'avait rien à leur offrir. Il avait fait faillite. Il n'avait rien à leur offrir.

L'évangélisme va donc en quelque sorte combler ce vide et dire : « Nous avons quelque chose qui va façonner votre vie. » Bon, maintenant, ce que j'aimerais faire, c'est, comme je l'ai dit, les forces qui façonnent l'évangélisme du XXe et du XXIe siècle, mais certaines de ces forces sont des personnes. Je ne sais donc pas. Peut-être que je devrais utiliser un meilleur mot ici.

Bon, d'accord, je vais commencer par choisir quelques personnes qui ont joué un rôle essentiel dans la formation de l'évangélisme du XXe siècle, quelques personnes. En tête de ma liste se trouve William Franklin Graham, né en 1918. Je suis désolé de devoir le faire, mais William Franklin Graham est né en 1918.

Alors, voyons voir maintenant. Il a 95 ans maintenant, il est toujours en vie, il vient de prêcher ce week-end. Voilà donc William Franklin Graham.

Ted et moi nous souvenions de William Franklin Graham prêchant de cette façon. Vous ne vous en souvenez pas, bien sûr, mais nous allions à la télévision ou nous allions à un rassemblement de Billy Graham, et c'est à cela que cela ressemblait dans les années 50 et 60, etc. Voilà donc Billy Graham prêchant à son apogée.

Maintenant, est-ce que l'un d'entre vous a déjà participé à une croisade de Billy Graham ? Probablement pas. Quelqu'un, quelqu'un pour participer à une croisade de Billy Graham ? Non, que Dieu vous bénisse. Désolé.

Alors, vous ne pouvez pas imaginer. C'était très, très intéressant. Mais c'est une photo tellement typique de Billy Graham en train de prêcher.

Mais en tant que Billy Graham, vous savez, en vieillissant, il est très intéressant de voir qu'il est devenu une icône pour le grand public, que vous soyez chrétien ou non. En Amérique et un peu en Europe occidentale, Billy Graham est devenu une icône. Billy Graham est devenu l'un des hommes les plus respectés de tous les temps.

Je veux dire, il a remporté toutes sortes de prix. Et ceci vous en donne une illustration. Voici le Time Magazine, et leur article de couverture porte sur Billy Graham, un chrétien en hiver, Billy Graham à 75 ans.

Il s'agit du magazine Time d'il y a 20 ans. Mais il s'agit d'une publication non chrétienne et non religieuse qui s'intéresse à Billy Graham et qui lui rend hommage pour ce qu'il a apporté au grand public américain, non seulement à la vie chrétienne mais aussi à la vie culturelle. La première force dont je voudrais parler est sans doute Billy Graham et tout ce qu'il a représenté et tout ce qu'il représente, non seulement pour les chrétiens et les évangéliques, mais aussi pour le public, pour le grand public.

Alors, je le choisirais. Un deuxième nom que je choisirais serait celui de Harold John Ockenga . Et voici ses dates : 1905, 1985.

Harold John Ockenga . C'est très important, et nous allons donner quelques raisons, certaines choses que lui et d'autres ont faites. Mais permettez-moi de vous dire comment vous connaissez Harold John Ockenga ? Quand je mentionne le nom d' Ockenga , vous le connaissez parce qu'il était président du Gordon College lorsque son père était ici.

C'est ainsi qu'il a connu Harold John Ockenga . C'est l'un de nos présidents. Harold John Ockenga était une personne assez remarquable parce qu'il était en quelque sorte un Monsieur évangélique.

Si vous deviez énumérer toutes les caractéristiques d'Harold John Ockenga , outre le fait qu'il était président du Gordon College, il a été, par exemple, pasteur de l'église de Park Street pendant 33 ans. Il a été le premier président du Fuller Theological Seminary. Il a été l'un des fondateurs de l'Association nationale des évangéliques, fondée en 1942 en tant que groupe qui se distinguait en quelque sorte du fondamentalisme.

Il fut l'un des fondateurs du christianisme actuel. Il a orchestré la fusion de Gordon et Conwell pour former le séminaire théologique Gordon-Conwell, dont il est ensuite devenu le président. Vous pouvez donc citer quelque chose qui a à voir avec l'évangélisme, et jusqu'à sa mort, Harold John Ockenga en a sans aucun doute fait partie.

Et je peux vous raconter deux anecdotes personnelles sur Harold Ockenga . D'abord, une anecdote rapide, puis une autre qui me touche davantage. Mais quand il est mort en 1985, Billy Graham est venu en ville pour faire ses funérailles à l'église congrégationaliste de Hamilton.

Donc, vous savez que la circulation dans cette église était vraiment assez brutale. C'était un jour où tout ici dans le North Shore était en quelque sorte bloqué parce que c'était un grand jour. C'était un événement majeur.

Et son ami Billy Graham, qui, soit dit en passant, pour faire court, c'est Harold John Ockenga qui a amené Billy Graham à Boston pour la première fois et qui a soutenu son ministère. L'une des raisons pour lesquelles Billy Graham est devenu si populaire est sa campagne à Boston. Et c'était vraiment assez remarquable, des milliers de personnes venaient écouter Billy Graham chaque soir.

Il leur a fallu prolonger la croisade et ainsi de suite. Il y avait donc un personnage tout à fait remarquable, Harold John Ockenga . Et l'histoire personnelle, en quelque sorte personnelle, est-ce que j'ai le temps ? Eh bien, je vais la raconter quand même.

C'est vendredi. J'étais en train d'enseigner. Marv Wilson m'a embauché pour enseigner au Barrington College en 1970.

Marv est arrivé ici en 1971. Il était à Barrington depuis sept ans, puis il m'a embauché, puis il est parti un an plus tard. Mais il avait prévu de le faire de toute façon.

J'étais désolé de le voir partir. Mais le Barrington College faisait concurrence au Gordon College. Nous sommes dans le Rhode Island, à onze kilomètres à l'est de Providence.

Nous donnions du fil à retordre à Gordon en termes d'étudiants, de formation des professeurs, etc. En fait, lorsque je suis allé à Barrington, en 1970, on parlait encore de cela, mais ce n'est plus sérieux, mais il y avait déjà eu des discussions au début des années 60 sur la possibilité que nous devions reprendre le Gordon College, car le Gordon College était pratiquement au bord du gouffre. Il a connu des jours vraiment difficiles dans les années 60, etc.

Donc, Barrington était très fort, et peut-être que nous allons devoir prendre le relais de Gordon. Peut-être que ce sera le cas. C'est comme ça que ça va se passer, donc nous finirons tous à Rhode Island. Donc, tout, et quand je suis arrivé là-bas, c'était très fort.

Mais ce qui s'est passé ensuite, c'est que lorsque Harold Ockenga est arrivé à Gordon pour devenir président, tout a changé parce que tout le monde le connaissait comme M. Evangélique. Les parents voulaient envoyer leurs enfants au Gordon College parce que Gordon est dirigé par Harold John Ockenga . Et nous perdions vraiment des étudiants, des étudiants, des étudiants, et la balance penchait.

Et finalement, en 1985, nous ne pouvions plus vraiment rivaliser avec Gordon, alors Gordon nous a repris en 1985. Et c'est à ce moment-là que la fusion a eu lieu. Ensuite, cinq d'entre nous, cinq membres du corps enseignant et environ quatre ou cinq membres du personnel, ont été intégrés à la fusion.

Et est-ce que certains d'entre vous habitent à Farrin Hall ? J'ai oublié si certains d'entre vous habitent à Farrin Hall. Et Farrin Hall porte le nom du président qui a été président pendant 40 ans. Ils ne l'avaient pas, d'ailleurs. Je surveille l'heure, mais je vais probablement l'oublier.

Ils n'avaient pas de dortoir. Nous allions accueillir 130 étudiants et il n'y avait pas de dortoir. Que ferions-nous ? Ils ont dit qu'il fallait construire un dortoir, car ils avaient annoncé la fusion en octobre 1984, et la fusion devait avoir lieu au semestre d'automne 1985.

Qu'allons-nous faire ? J'ai donc dit que nous allions devoir construire un dortoir pendant l'hiver. Ils ont donc installé une énorme bulle sur le site, de cette façon, tout au long de l'hiver, ils ont pu construire ce dortoir, peu importe le temps qu'il ferait. Le dortoir était prêt lorsque nous avons amené 130 étudiants avec nous.

C'était prêt. En fait, nous avons dû commencer l'école un peu plus tard cette année-là, mais l'école était prête, je dirais, pour la fête du travail de 1985 pour accueillir tous ces élèves. Donc, c'est une autre longue histoire courte.

Je vais juste vous raconter l'histoire, puis nous pourrons y aller. Mais en tout cas, c'est intéressant. Je trouve ça fascinant.

Qu'avons-nous fait de la bulle ? Est-ce que quelqu'un sait ce que nous avons fait de la bulle ? Nous avons pris la bulle et l'avons placée au-dessus de notre patinoire de hockey parce que nous avions une équipe de hockey à Gordon Cog. Le saviez-vous ? Je le sais. J'ai pris la bulle et je l'ai placée au-dessus de la patinoire de hockey pour que vous n'ayez pas à rester là-bas à geler en regardant Gordon jouer au hockey.

On pouvait entrer dans la bulle, et il faisait beau et chaud pour observer la bulle. Puis, une grosse tempête de neige s'est abattue sur la bulle. La bulle s'est effondrée.

Ils ont enlevé la bulle et il n'y avait plus d'équipe de hockey. Donc, le hockey était hors jeu à Gordon. Je ne sais pas si c'est à cause de ça ou s'ils en ont parlé.

Je ne suis pas sûr. Mais il n'y a plus eu de hockey après ça. Voilà donc l'histoire de notre arrivée ici, je suppose qu'on pourrait dire.

Il était président, je dirais, au début des années 70. J'ai oublié exactement, mais je dirais de 70 à 74, quelque chose comme ça, 75, quelque chose comme ça. Il faudrait que je vérifie pour être sûr, mais c'est ce dont je me souviens.

Et puis j'enseignais encore à Barrington, bien sûr, et puis Dick Gross lui a succédé comme président, et j'ai assisté à son investiture. Je crois que c'était vers 75, peut-être quelque chose comme ça. Voilà donc l'histoire.

J'étais très intéressé par la fusion au séminaire parce que mon alma mater était l'université Temple à Philadelphie. C'est là que se trouvait le séminaire Conwell, sur le campus de l'université Temple. Mais la Gordon Divinity School, tant que nous faisons cela, où se trouvait la Gordon Divinity School ? Frost Hall.

Frost Hall était la Gordon Divinity School. Lorsque la fusion a eu lieu, Gordon avait tous les étudiants, mais Conwell avait tout l'argent, et il n'y avait pas d'étudiants parce que j'avais l'habitude d'aller à la bibliothèque de Conwell pour étudier parce que j'étais étudiant à l'université.

J'y allais pour étudier, et j'y allais pour étudier parce que c'était très calme. Il n'y avait jamais personne et il n'y avait pas d'étudiants, presque pas d'étudiants. C'était donc un endroit agréable et calme pour étudier. Conwell avait l'argent, Gordon avait les étudiants, la fusion est arrivée et c'est parti.

Bref, je ne sais pas, nous y sommes. Passez un bon week-end.

Ici le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Voici la séance 23, Du fondamentalisme à l'évangélisme.